

A Bourgogne pareil: inspire les amateurs de soucoupes volantes (qui prennent le nom d'ufologues lorsque leurs recherches se recommandent de l'esprit scientifique).

Il faut dire que les apparitions ou les atterrissages de Brazey-en-Plaine, de Mariens, de Renève, de Taizé, de Poncey-sur-l'igron furent retentissants, et restent célèbres dans les annales soucoupistes. Un journaliste de Dijon, Charles Garreau, a beaucoup enquêté et écrit sur la question et son mérite, demeure d'être un des premiers à avoir pris le phénomène au sérieux. On vit aussi un ancien préfet de la région, P.-J. Moatti, publier à la surprise générale le fruit de ses réflexions mystico-soucoupistes, d'où il ressort que les petits hommes verts seraient des anges. Voici enfin qu'un professeur de l'Université de Dijon, Bertrand Méheust, qui pour l'heure enseigne la philosophie aux petits Gabonnais, sort un gros livre théorique qui apporte des vues non seulement neuves sur un sujet rebattu, mais encore, nous semble-t-il, extrêmement fécondes et ingénieuses. (« Science fiction et soucoupes volantes », au Mercure de France, avec une préface d'Aimé Michel). Plusieurs universitaires de Dijon y ont collaboré, dont Henry-Jean Besset et Jean-Noël Vonarburg.

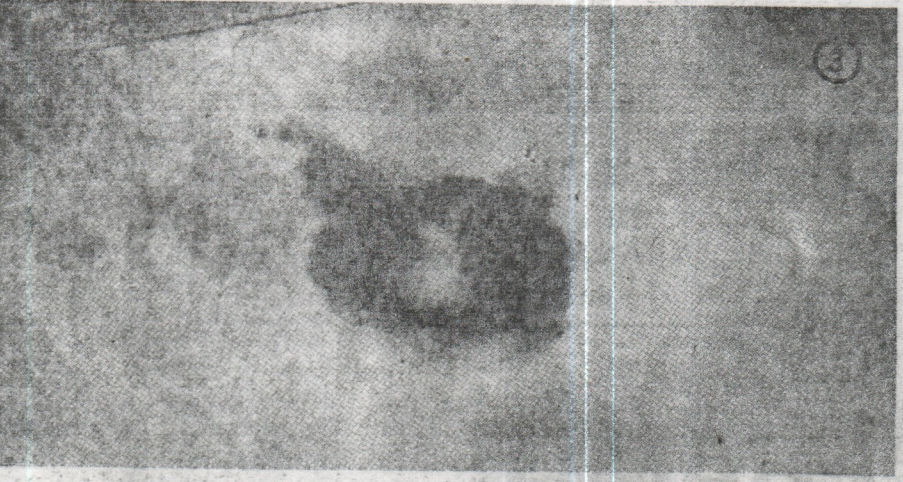
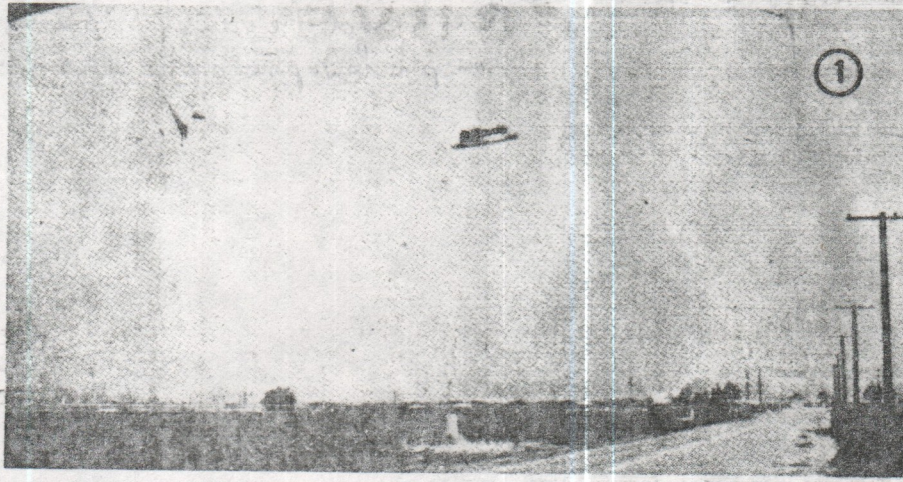
Quel dossier, ces soucoupes volantes ! Depuis 30 ans 80.000 cas certifiés, sinécures une fois rejetés les tarceurs et les buveurs... Des enquêtes officielles (diverses années de l'air, la gendarmerie...). De braves amateurs infatigables, et des astrophysiciens diplômés. Des dizaines de livres de tous niveaux. Et le concours des inévitables ordinateurs. Tout cela pour rien. On se demande encore si les soucoupes volantes ont vraiment une existence matérielle !

Sous la pression des faits, cependant, l'opinion scientifique a évolué, passant du haussagement d'épaules à l'acceptation à contre-cœur. Car, comme l'auteur le remarque, malgré une foule de bonnes raisons, les soucoupes volantes, qui semblent faire peu de cas de notre avis, continuent d'apparaître régulièrement à la surface du globe...

C'ETAIT ECRIT

Bertrand Méheust bâtit son hypothèse sur un rapprochement : il y a parallélisme étonnant entre les vieux récits de science fiction et les témoignages contemporains : une lumière zigzagante, des chiens qui aboient, un engin, de petits hommes en vêtements brillants, un bourdonnement, un décollage fulgurant... Ou bien un enlèvement sans violence dans un globe à hublots, un petit voyage et une bonne migraine à la fin... Ou encore un moteur de voiture qui cale, un rayon lumineux qui paralyse... Toute cette panoplie banale aujourd'hui, dont les éléments reviennent avec monotonie dans les témoignages, se trouve déjà dans des romans français de 1900 et dans les revues populaires américaines des années 1920 à 1940, donc bien avant qu'on ne parle de soucoupes volantes. L'auteur met de côté toutes les spéculations contorsionnées sur la provenance des engins, le mode de propulsion, etc., pour s'attacher à mettre en évidence les formes psychiques qui interviennent dans le phénomène. Car les S.V., dit-il, ne peuvent être décrites indépendamment de la conscience qui réfléchit sur elles, et sur qui elles réfléchissent.

Son intuition de départ, c'est, en effet, que science fiction et soucoupes volantes puissent dans le même climat imaginaire, s'alimenter aux mêmes sources : dans les rêves d'une époque où la technique et la magie se confondent. B. Méheust analyse longuement, en fanatique de la littérature de fiction, les divers précédents et montre qu'ils annoncent toujours des apparitions réelles. Par exemple, Jules Verne écrit « Robur le Conquérant » en 1885 ; en 1887, c'est la grande vague d'apparitions, dans le Middle-West américain, d'engins volants de conception baroque, constatés que des milliers de témoins de bonne foi. Ainsi de suite, détail pour détail d'aspect, de couleur, de comportement (action à distance sur le psychisme, résidus au sol, invulnérabilité, matérialisation et dématérialisation, humeur noire à grosse tête, etc...) Tout ce qui a été vu affectivement



En 1, l'O.V.N.I. traverse la route vers le Nord. En 2 on distingue aisément la forme elliptique. En 3, l'anneau de fumée irrégulier laissé par la soucoupe après qu'elle eut disparu par une fulgurante accélération. Les photos 1 et 2 font penser à un objet fabriqué. Il n'existe aucune photo convaincante d'une soucoupe vue de près, posée sur le sol ou à proximité du sol, bien que des cas d'atterrissage se comptent par centaines !

(document X)

L'ufologie abonde en clichés truqués ou douteux. C'est si facile de photographier n'importe quoi sur une vitre ! Pourtant ces photos ont été expertisées comme authentiques, et en plus elles sont de bonne qualité, conjonction qui n'est pas si fréquente. Elles ont été prises le 3 août 1965 par Rex Eflin, un cantonnier de la ville d'Orange, en Californie, à 11 h 30 du matin, à l'aide d'un appareil Polaroid, à travers le pare-brise de son camion